

L'Entrée des femmes dans les Partis Politiques

À notre retour de Boulogne, nous avons dit combien nous jugions nécessaire l'entrée des femmes dans les partis politiques. Un grand nombre de nos présidentes départementales nous ont écrit, les unes pour nous approuver, les autres pour nous dire qu'elles n'étaient pas de notre avis : « Le succès de nos groupes suffragistes tient précisément à notre absolue neutralité, nous affirment ces dernières, et si nous nous inscrivions à tel ou tel parti, notre groupe prendrait immédiatement lui aussi une « couleur » politique, même si nous souhaitions ardemment qu'il garde son entière indépendance ».

Evidemment, cet argument est troublant, mais on peut, nous semble-t-il, tourner la difficulté. L'attention des suffragistes serait appelée sur l'utilité de travailler dans les partis politiques ; mais les Présidentes d'Associations qui le jugeraient nécessaire, s'abstiendraient momentanément d'adhérer à un parti. Elles conserveraient ainsi à leurs groupements cet aspect de neutralité qu'elles ont infiniment raison de défendre contre tous les périls.

Pour permettre aux groupes suffragistes et aux associations féministes de venir défendre leurs points de vue, le Comité central de l'Union pour le suffrage des femmes a décidé de mettre cette question à l'ordre du jour du prochain Congrès national (Grenoble, juin 1925). D'ici là, nos groupes auront eu le temps d'y réfléchir ; de faire peut-être même quelques expériences et de nous donner des suggestions intéressantes et documentées.

Dès maintenant cependant, la ligne de conduite paraît claire : il nous semble que les unes et les autres, nous devons faire notre apprentissage politique à côté des hommes dont nous partageons les idées. Certaines iront dans des partis ou des ligues de gauche ; d'autres iront à des partis du centre ou de droite, selon leurs convictions personnelles. Mais ce qui est important, et nous insistons sur ce point, c'est qu'au début, nous, les dirigeantes, nous ne préconisons l'entrée des partis qu'à des femmes douées d'une réelle valeur morale et sociale. Nous avons le sentiment très net que les premières d'entre nous qui entreront dans les partis, auront une grave responsabilité. De leur travail, dépendra le jugement qui sera porté sur les « femmes ». Soyons donc prudentes et pensons que si nous avons à apprendre en travaillant avec les hommes, ceux-ci auront également à gagner en collaborant avec nous.

Songeons que si nous avons à prendre contact avec les rouages actuels de la politique, nous devons garder au cœur la conviction que « tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes », et ne pas oublier que ce n'est pas nous qui devons être abaissées par la politique, mais la politique qui devra s'élever par nous.

Entrons dans les partis pour nous instruire, mais aussi avec le sentiment d'y pouvoir accomplir une mission sociale ; avec le désir d'y faire pénétrer plus de libéralisme ; avec la ferme volonté d'obtenir des réalisations pratiques.

Gardons notre horreur pour l'arrivisme

politique et pour les politiciens sans idéal, et pensons que nous femmes, si nous devons nous mêler des affaires publiques, c'est uniquement pour mieux servir notre pays.

Si les premières femmes qui vont entrer et militer dans les partis le font modestement mais avec dignité ; si elles agissent dans un esprit de complet désintéressement, avec le seul but de travailler en « femme » et en « féministes », elles rendront à notre cause un immense service.

Si au contraire, certaines n'envisagent pas aussi simplement leur tâche, si elles font de l'action personnelle et s'y laissent griser par quelques succès faciles, elles nous feront du mal.

Enfin, il faut le répéter encore, les femmes qui entreront dans les différents partis politiques, doivent rester en contact étroit les unes avec les autres dans nos Associations suffragistes.

C'est là qu'elles doivent se retrouver et s'entendre pour faire aboutir le programme féministe à l'aide de leurs partis.

Les femmes électrices des autres pays ont su, quand il le fallait, faire l'union sacrée dans l'intérêt de la cause commune ; à plus forte raison nous, qui ne sommes pas encore électrices, atteindrons-nous facilement le même but ; et, peut-être même, de cette collaboration ainsi comprise, arriverons-nous, mieux que les hommes à trouver d'un parti à l'autre, ce qui rapproche, au lieu de chercher uniquement ce qui sépare.

Nous sommes en France à un tournant du mouvement suffragiste ; cette évolution nécessite des changements d'habitudes qui troubleront momentanément peut-être quelques esprits.

C'est aux femmes qui les premières montreront la route nouvelle, à être assez maîtresses d'elles-mêmes, assez fermes moralement, pour prouver que les Françaises sont prêtes dès maintenant à recevoir les droits et à remplir les devoirs que nous réclamons pour elles.

C. BRUNSCHVIGG.

1924-15-11
n° 691